

JEUNE PROF, MUTÉE DE PARIS... À TROUILLY !

ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS PRÉSENTENT

BÉRENGÈRE
KRIEF

GRÉGORY
FITOUSSI

PATRICK
CHESNAIS

MARILOU
BERRY

L'école est finie

PAR LES PRODUCTEURS D'

Adopte
un Veuf



UN FILM D'ANNE DEPETRINI

AVEC LA PARTICIPATION DE CATHERINE HOSMALIN

AVEC VALÉRIE DECOBERT, ROMAIN LANCRY, CAMILLE LELLOUCHE, BAYA REHAZ, MICHEL NABOKOFF

IMAGE: LUCAS LECOINTE - MONTAGE: VINCENT ZUFFRANERI - SON: PASCAL JASMES - AXEL STEICHEN - RAPHAËL SEYDOUX - DÉCORS: MARIE-HELENE SUIJMONI - COSTUMES: FRÉDÉRIQUE LEROY - PREMIÈRE ASSISTANTE RÉALISATRICE: JENNIFER PEYROT - CASTING: DORIANE FLAMAND - DIRECTION DE PRODUCTION: NATHALIE DURAN - RÉGISSEUR GÉNÉRAL: ANAURY SÉRIEY - COORDINATRICE DE POST-PRODUCTION: FAUSTINE PERRIO - AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - CINE+ - C8 - EN ASSOCIATION AVEC M6 FILMS ET W9 - DISTRIBUTION SALLES, VIDÉO-FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES: SND - SCÉNARIO DE JÉRÔME CORCOS, PHILIPPE AJAR ET PRINCESSE SOSSO - D'APRÈS "CHRONIQUES D'UNE PROF OÙ EN SAUVE" DE PRINCESSE SOSSO - LES ÉDITIONS PRIVÉES - ANICHEL LAFON - MUSIQUE ORIGINALE: GUSH - ADAPTATION ET DIALOGUES: ANNE DEPETRINI - UNE COPRODUCTION NAC FILMS - SND - SNC - M6 FILMS ET UNEDIA - PRODUIT PAR ANTOINE PEZET ET JÉRÔME CORCOS - UN FILM RÉALISÉ PAR ANNE DEPETRINI

Nac

M6

SNC

TAXI

U

UN

CANAL+

CINE+

C8

SND

SND présente

L'école est finie

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 08 août 2018

Durée : 1H27

Un film d'Anne DEPETRINI

Avec Bérengère Krief, Grégory Fitoussi, Patrick Chesnais et Marilou Berry

DISTRIBUTION :

SND

GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle

92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE :

Dominique Segall Communication

Loann Greulich

Tel : 01 45 63 73 04

lgreulich@dominiquesegall.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

Synopsis

Agathe Langlois, parisienne jusqu'au bout de ses ongles bien vernis, a tout pour être heureuse : une famille qu'elle adore, une super bande de copines, et elle vient d'être titularisée comme professeur d'anglais. Mais quand elle apprend qu'elle est mutée à des centaines de kilomètres de chez elle, en plein campagne, c'est la douche froide.

Les pieds dans la boue, à Trouilly-sur-Celles, la bonne humeur d'Agathe va être mise à rude épreuve. Entre des collègues démotivés et des élèves plus que dissipés, cette première année d'enseignement va lui réserver bien des surprises...



Entretien avec Anne Depetrini

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Au départ, Antoine Pezeet et Jérôme Corcos, les producteurs, ont fait appel à moi pour retravailler le scénario : il fallait trouver des situations de comédie et ajouter une petite touche de folie. On s'est très bien entendus et quelques mois plus tard, ils m'ont proposé de le mettre en scène. J'avais réalisé un premier film en 2010, IL RESTE DU JAMBON, que j'avais aussi écrit, et entretemps j'ai refusé plusieurs propositions sur des sujets assez proches de ce que j'avais déjà fait. Mais celui-ci m'a vraiment plu, et avant tout parce qu'il s'agissait d'un destin de femme, dont les enjeux ne sont pas exclusivement sentimentaux, et qu'il n'y en a pas tant que ça au cinéma.

À travers le personnage d'Agathe, vous évoquez le milieu des profs, pas toujours facile, avec beaucoup d'humour et de tendresse.

Ce que j'aime bien dans les comédies, c'est qu'on peut aborder, mine de rien, des problématiques sérieuses avec légèreté. En l'occurrence, le film parle des profs pour lesquels j'ai beaucoup de respect : il se trouve que ma mère était enseignante et que je connais assez bien ce milieu. C'est un métier souvent dévalorisé, très dur, pas bien payé, et qui nécessite une vraie vocation. On affronte vingt ou trente gamins qui n'ont ni envie d'être là, ni de vous écouter parler ! Et il faut les intéresser, ce qui demande du charisme et de l'autorité. Je trouve que c'est très noble comme mission.

En débarquant dans cette toute petite ville de province, Agathe est projetée dans un univers qui n'est pas le sien...

Oui, elle arrive avec quelques préjugés de parisienne. Pour la première fois de sa vie, elle est ébranlée par les enfants qu'elle a en face d'elle en classe. Car éduquer des jeunes issus d'un milieu favorisé n'est pas la même chose que d'aborder des enfants très éloignés de soi. Pour

autant, elle réussit peu à peu à reprendre le dessus : à mes yeux, Agathe est un petit soldat qui se met en danger.

Comment avez-vous imaginé les profs ?

Je me suis régalée d'autant plus que, encore une fois, c'est un milieu que je connais un peu. Il y a quelque chose de l'ordre de la lutte chez les profs : ils sont engagés, car on ne fait pas ce métier par hasard, et on a parfois le sentiment qu'ils appartiennent à un autre âge même quand ils sont jeunes. D'ailleurs, souvent, on n'imagine pas qu'ils ont une vie sentimentale, une maison et des enfants. Comme s'ils étaient figés dans un autre temps sans avoir jamais complètement quitté l'enfance. Du coup, ils ont une dimension à la fois ancestrale et juvénile. Autant dire que ce sont des personnalités très drôles à explorer en comédie. Dans le film, je les voulais réalistes et crédibles, mais les curseurs sont bien entendu poussés au maximum pour accentuer leur côté loufoque.

Et les enfants ?

Au départ, Agathe ne les comprend pas et en pense même du mal ! Ça me faisait rire qu'en arrivant dans ce collège de campagne, elle se lâche en disant qu'ils sont tous consanguins ! C'est assez tabou comme discours ! Pourtant, peu à peu, les gamins vont la retourner : entre un petit garçon qui n'a pas de filtre et d'autres qui ont des problèmes, ils vont la changer. Il faut dire qu'au départ, Princesse Soso, l'auteur du livre, a découvert une réalité sociale hyper violente. On parle toujours des banlieues difficiles, mais elle a été mutée dans un collège rural en Picardie où elle a été confrontée à des situations terribles. Comme on souhaitait rester dans la comédie, on n'est pas allé dans cette direction, même si Agathe se retrouve face à une adolescente enceinte et un gamin déficient mental...

Le couple qui héberge Agathe est plutôt original.

Je ne voulais pas que ce soient des agriculteurs hyper clichés comme on aurait pu s'y attendre dans un tel contexte. Je souhaitais montrer des gens très amoureux, et très élégants, qui n'ont

pas eu d'enfants, mais qui sont liés par une belle histoire. Ils sont aussi très attachés à leur terre et sont, pour tout dire, un peu hors normes. Je voulais qu'il se dégage d'eux quelque chose de charmant et de suranné qui finit par nous toucher, sans jamais les ridiculiser. Ils me donnaient la possibilité de dépeindre la province sans verser dans la moquerie et la caricature.

Vous tirez parfois le film vers le conte....

Dès que j'ai découvert le projet, j'ai trouvé qu'il y avait des situations très réalistes, bien campées et bien ficelées. Et en matière de comédie, je suis attachée à un équilibre juste entre un réalisme social et contemporain et une part de stylisation. En d'autres termes, j'aime bien les films où il y a un vrai univers. Mais ce que je n'aime pas, c'est lorsqu'il n'y a *que* du réalisme sans poésie ou *qu'un* univers stylisé ne reposant sur rien. Ici, comme bon nombre de personnages sont des enfants, tous les éléments étaient réunis pour aller vers le conte sans que ce soit souligné. On s'est donc amusé à l'image et dans les décors et on a même une petite Alice au pays des merveilles qui apparaît par moments. On a aussi tourné quelques plans à la manière de Blanche-Neige retenue prisonnière dans la forêt.

Par ailleurs, il s'agit d'un film de quête et de découverte : Agathe a une vraie vocation de prof et en se retrouvant projetée hors de sa zone de confort, elle débarque dans un lieu où elle a le sentiment de ne plus savoir enseigner. Elle affronte alors des "créatures mythologiques" – ses collègues, les élèves, ses logeurs – et elle traverse des épreuves initiatiques. Au bout du compte, elle finit par se rencontrer elle-même et par aimer l'endroit où elle a été affectée.

La maison où habite Agathe est d'abord étouffante, puis devient un lieu où elle peut trouver refuge...

Je voulais qu'elle ressemble un peu à la maison d'Amityville mais en plus mignonne. Elle est située entre deux routes, sur une fourche, ce qui m'a inspirée. Elle m'a tout de suite interpellée pendant les repérages.

Comment avez-vous abordé le style visuel ?

On a beaucoup soigné l'image et les décors dans ce film, et tout particulièrement la maison des logeurs d'Agathe, véritable personnage à part entière. Souvent on entend dire que les comédies en France ne sont pas élégantes et n'ont pas besoin de l'être. On a essayé de styliser l'image sans que cela prenne le pas sur l'humour. Car on voulait rendre nos personnages beaux !

Comment s'est passé le casting ?

J'adore Bérengère Krief : elle a quelque chose de populaire, dans le bon sens du terme, elle est jolie, elle dégage une grande bienveillance, et elle plait autant aux hommes qu'aux femmes. Elle a ce petit côté Jennifer Aniston qui me fait craquer !

Pour le personnage de Grégory Fitoussi, je voulais qu'il soit sexy et qu'on soit content quand Agathe l'embrasse. Ce que j'adore chez Grégory, c'est qu'on ne le remarque pas forcément tout de suite et qu'on se rend compte progressivement qu'il est vraiment très beau. En plus, j'ai découvert un excellent acteur : il possède un professionnalisme rare chez les comédiens français et une grande technicité, si bien qu'il est juste tout le temps.

Patrick Chesnais est arrivé en dernier. Son élégance naturelle, sa facilité à porter le vêtement, et son côté pince-sans-rire plein de tendresse sont totalement inattendus chez un homme qui habite dans ce coin paumé.

Comment avez-vous choisi les enfants ?

C'était génial ! Je n'en avais aucune expérience, et comme tous les novices, j'y suis allée franco. J'ai eu une directrice de casting géniale et on est assez vite tombées d'accord. J'avais affaire à des gamins qui avaient un véritable intérêt pour le jeu et qui faisaient du théâtre à côté sans vouloir être des stars pour autant. Ils avaient une forme de professionnalisme et de détachement à la fois. C'était parfois un crève-cœur de trancher entre deux car ils étaient tous les deux géniaux !

Ils sont désarmants de naturel.

On a fait appel à une coach qui les a fait travailler ensemble, y compris avec les figurants, pour qu'ils soient les plus naturels possible. Ils sont même venus des week-ends entiers pour apprendre à se connaître. Ils ont été super professionnels, même dans l'impro. Du coup, quand ils se parlent et chahutent en classe, ils le font quasi spontanément.

Les rapports entre Bérengère et les jeunes ont-ils été simples ?

Elle s'est super bien entendue avec les enfants et vice-versa. Bérengère est incroyablement attachante et charmante, et elle a développé de vrais liens avec eux. On s'est notamment attachés au petit Kevin qui joue un déficient mental et qui ne s'exprime pas bien : il s'est totalement investi dans ce rôle.

Entretien avec Bérengère Krief

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans le projet ?

En lisant le livre de la prof dont s'inspire le film, "Chronique d'une prof qui en saigne", j'ai d'abord découvert la réalité de ces enseignants « délocalisés » qui sont obligés d'aller travailler là où ils sont mutés, sans pouvoir choisir la ville où ils vont vivre. Loin des éternels problèmes des profs confrontés aux banlieues sensibles, j'ai trouvé intéressant d'évoquer les difficultés de l'isolement en rase campagne.

Et comme toujours, dès que je peux camper un personnage avec un vrai métier, garder mes vêtements tout au long du film et défendre une idée, je suis partante ! (*Rires*) Car les rôles de femmes au centre d'une histoire sont assez rares au cinéma. Enfin, j'avais un vrai plaisir à retrouver les producteurs Jérôme Corcos et Antoine Pezet, après ADOPTE UN VEUF, sur leur deuxième projet.

Comment vous êtes-vous préparée au film ?

J'ai rencontré l'auteur du livre, "Princesse Soso", et j'ai passé une journée dans son collège pour voir comment elle fonctionne en classe. C'était éclairant de comprendre comment elle se positionne par rapport aux élèves et impose son autorité. Elle est très drôle et elle a vrai charisme. Et comme dans le film, elle travaille dans une zone rurale assez enclavée, sans théâtre, ni cinéma.

Qui est cette prof que vous incarnée ?

Agathe est une combative. Au départ, elle est un peu déstabilisée par sa nouvelle affectation, à laquelle elle ne s'attendait pas du tout, mais elle l'accepte sans trop rechigner et va être un bon soldat une bonne partie du film. C'est aussi le genre de réaction que j'ai moi-même dans la vie : ça pique un peu, mais ça va bien se passer ! (*rires*) C'est d'ailleurs ce qui m'a touchée chez elle car ce qui lui arrive est une belle sortie de sa zone de confort. Il y a une zone de repérage et d'apprentissage au départ, où elle se demande ce qui va se passer, puis une zone

de panique car elle n'a pas l'habitude de vivre ça, et enfin une zone magique qui permet d'apprécier la nouveauté et d'avancer.

Elle a un petit côté parisien...

C'est vrai que c'est une citadine et qu'elle se raccroche le plus souvent à l'environnement urbain où elle a toujours vécu, mais elle n'a pas de jugement sur la petite ville où elle débarque. Elle est plutôt dans l'observation. D'ailleurs, ce sont souvent les autres qui la renvoient à ses origines parisiennes !

Elle a aussi une bonne dose d'humour.

Effectivement, je la trouve très drôle, même si son humour ne fait pas franchement mouche avec ses nouveaux collègues. Il faut dire qu'elle se fait remarquer en devant se changer dès son premier jour au collège parce qu'elle a marché dans une flaque d'eau ! Elle a un petit côté Miss catastrophe.

Comment le tournage s'est-il passé avec les jeunes ?

J'avais déjà fait des spectacles pour enfants et j'adore la manière qu'ils ont de recevoir les choses, d'être à l'écoute et de se réjouir sans cynisme. Sur ce film, on sentait qu'ils étaient tous heureux d'être là et de faire du cinéma : ils dégagent une joie de vivre et un plaisir dans le jeu qu'on peut perdre parfois parce que ça devient un travail. Du coup, ils redonnent au plateau une dimension de terrain de jeu enfantin, léger, et on s'éclate avec eux. Ils m'ont aussi beaucoup touchée. Pour la scène de la chanson au collège, j'avais prévenu Anne Depetrini que je ne pleure pas facilement, mais les jeunes ont préparé leur spectacle dans leur coin et les larmes sont venues en une prise : j'ai été transpercée par l'émotion.

Parlez-moi de vos rapports avec Grégory Fitoussi.

Il est très drôle tout en ayant un côté sombre de polar et de thriller qu'il amène avec lui dans cette petite ville de campagne et qui bouscule le personnage. Du coup, il sait parfaitement remettre à sa place cette prof qui arrive de Paris et qui est un peu distante au départ. On s'est beaucoup marré et on a même eu un gros fou rire de complicité dans la scène du car. Quand on a un partenaire aussi généreux dans le jeu, ça aide !

Et avec Patrick Chesnais ?

J'adore son personnage pince-sans-rire. Il y a toute une retenue chez lui et quelque chose de sauvage aussi : il laisse passer quelques bribes d'émotion qui vous mettent en confiance et qui vous disent "je suis avec toi". Il ne vous saute pas au cou dès la première semaine mais quand il vous tend la main, c'est pour de bon.

Qu'avez-vous pensé d'Anne Depetrini ?

Ce que j'aime chez elle, c'est son approche presque cartoonesque du film. Je pense par exemple à la déco improbable de la maison de Gilbert et Simone, truffée d'animaux empaillés un peu glauques, ou encore aux personnages loufoques qui peuplent la salle des profs. J'avais aimé l'histoire de départ, mais Anne l'a un peu amenée vers une réalité parallèle de conte.

Quel est votre rapport à la province ?

Je suis lyonnaise et j'ai vécu dans une petite ville jusqu'à mes 20 ans : j'étais à la campagne et je vivais beaucoup à l'extérieur. Aujourd'hui, j'aime Paris parce qu'on y trouve une diversité culturelle extraordinaire et qu'on est dans une effervescence permanente, mais j'ai aussi besoin de retrouver le calme de la province, de prendre le temps et de marcher en forêt ! C'est ce qui me permet de trouver mon équilibre.

Entretien avec Grégory Fitoussi

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer au film ?

J'ai avant tout été séduit par la bonne humeur d'Anne Depetrini et son enthousiasme à me proposer ce rôle. C'est toujours agréable de se sentir désiré !

Par ailleurs, j'ai trouvé le scénario très drôle : à travers l'écriture et les situations cocasses, j'ai senti qu'on allait pouvoir en faire une comédie joyeuse.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

On fait sa connaissance à un moment de sa vie où il est peu désabusé. On comprend qu'il a vécu une rupture amoureuse douloureuse. Du coup, il a souhaité prendre du recul et fuir Paris et tous ses artifices en quête d'une vie plus paisible, en se mettant "au vert".

Ses rapports avec Agathe évoluent tout au long du film...

Absolument. Au départ, elle incarne tout ce qu'il a essayé de fuir – ces Parisiennes branchées qui ne pensent qu'à leurs Louboutin ! Mais il découvre peu à peu une autre facette de sa personnalité, et ils vont se séduire et se plaire. Il faut dire qu'elle est jolie et fraîche et qu'elle débarque dans ce collège avec une certaine candeur. Surtout, il est séduit par sa part de drôlerie et de maladresse : elle est comme un éléphant dans un magasin de porcelaine et ce décalage-là l'amuse beaucoup – à tel point qu'il s'amuse à lui savonner la planche au début ! Je pense qu'il découvre quelqu'un de sensible, au-delà des apparences, et qui lui ressemble un peu.

Parlez-moi de vos rapports avec Bérengère Krief.

Elle a une qualité première : elle est très spontanée et elle a du peps ! C'est agréable de jouer en face d'elle car on a toujours affaire à une partenaire très vivante. Et dans la vie, on a tout

de suite accroché : on a beaucoup rigolé et on est devenus super copains ! Je la trouve super pro.

Comment avez-vous vécu le tournage avec Anne Depetrini ?

Je n'avais pas tourné beaucoup de comédies jusque-là et du coup, ça m'intéressait d'entrer dans l'univers d'Anne et dans sa vision. Elle a cette faculté d'instaurer une ambiance tellement détendue et aimante sur le tournage – car elle est aussi spectatrice de son film – que cela vous met en confiance. On se sent une grande liberté dans le jeu sans se dire qu'on va être jugé. Et sa bonne humeur est communicative : elle avait le sourire du matin au soir. Elle fait confiance à ses acteurs et elle les laisse vivre en les plongeant d'abord dans une ambiance propice à la créativité et à l'amusement. De mon côté, j'étais davantage dans une démarche de me laisser faire que d'imposer un personnage précis. Je voulais juste renforcer son côté ours mal léché en lui donnant une barbe. Et Anne a été convaincue.

Vous avez quelques scènes avec les enfants.

On s'est beaucoup marré et ils sont super attachants. Ils avaient tous des personnalités très fortes et contrastées et ils se sentaient tous concernés : ils étaient disciplinés et étaient heureux de jouer la comédie.

Entretien avec Patrick Chesnais

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet ?

J'ai beaucoup aimé le scénario que je l'ai lu d'une seule traite, ce qui est toujours bon signe. Pour tout dire, j'ai trouvé l'intrigue charmante et bien construite. Au départ, je me suis demandé ce que je pouvais apporter au personnage. Mais j'ai été sensible à sa grandeur d'âme qu'on ne soupçonne pas d'entrée de jeu.

Comment pourriez-vous décrire votre personnage ?

Dans la galerie des personnages que j'ai interprétés, celui-ci me paraissait avoir une couleur intéressante. C'est un type généreux dont la bonté affleure sous des dehors un peu rudes. J'ai d'ailleurs sans doute renforcé ce côté bourru du personnage...

Son intérieur reflète pas mal son caractère.

Il m'a donné une indication sur le personnage. En effet, la décoration renvoie à un mauvais goût trompeur, même s'il a un côté écolo. À la première vision de cet intérieur, qu'on soit le spectateur ou Agathe, on a une suspicion, voire un rejet, qui sont inhérents au couple qui habite la maison. Car mon personnage revient de loin : ce qu'on croyait qu'il était au début, entre le ridicule et la beaufitude, se dissipe peu à peu pour qu'on devine et qu'on perçoive sa sensibilité.

Parlez-moi de vos rapports avec Bérengère Krief.

Ce que je pensais d'elle au départ apparaît dans le film, autrement dit une détermination, une extrême gentillesse, un art de vivre, et une façon de partager avec les autres. Et elle a aussi une vraie noblesse. Elle a su camper son personnage avec une étonnante vérité et un charme fou.

Qu'avez-vous pensé d'Anne Depetrini ?

C'est quelqu'un qui a beaucoup d'humour, et je m'entends toujours bien avec les femmes qui sont très drôles. Anne donne des indications et fait des propositions justes qu'on a envie de suivre. Bref, ce tournage baignait dans l'humour et c'est toujours réconfortant.

Quel est votre rapport à la province ?

Il y a toujours un fantasme de la province pour les parisiens comme moi. Et comme tout fantasme, il est sublimé. Pour autant, il se dégage de la province une tranquillité et une fluidité, même si cet art de vivre comporte aussi ses limites. Du coup, on n'est jamais content !

Liste artistique

Agathe	Bérengère Krief
Raphael	Grégory Fitoussi
Diane	Marilou Berry
Josy	Anne Depetrini
Fabienne	Valérie Decobert
Vincent	Romain Lancry
Noémie	Camille Lellouche
Lucie	Baya Rehas
Gilbert	Patrick Chesnais
Simone	Catherine Hosmalin
Kevin	Michel Nabokov
Manolito	Lucien Piron
Coralie	Jules Hanquet
Christophe	Léonore Lex
Gwendoline	Igor Van Dessel
Cindy	Juliette Halloy
Margaux	Manon Capelle
Jonathan	Daphne Van dessel
Tony	Egon Debattice
Alicia	Giordano Collazo
Directeur collèège	Sarah Christoyann

